



Marie Lyse (gauche) et Rachel, sourient et se donnent les mains à l'occasion du dialogue célébré à El Masnou (Maresme) ■ CRISTINA FORÉS

“Nous avons pleuré ensemble”

EMPATHIE • Une hutu et une tutsie partagent en Catalogne leur douleur 14 années après le génocide au Rwanda **UN DESIR** • Dépasser les ressentiments qui ont conduit leur pays à la guerre et arriver à la paix et la réconciliation **UNE DÉNONCIATION** • Elles considèrent que l'actuel régime persécute la classe intellectuelle.

Dani Triadó
EL MASNOU

Montrant leur capacité de dépassement, les femmes du Rwanda se sont groupées en un collectif pour la promotion de la paix et la réconciliation entre Hutus et Tutsis, ethnies voisines

séparées par un conflit qui subsiste encore. Symbole de cette vision et des initiatives d'un gouvernement qui n'oublie pas un génocide qui a ensanglanté l'histoire récente du pays, le Parlement de Kigali est devenu à la suite des dernières élections législatives - les deuxièmes depuis le génocide de 1994-, la première assemblée du

monde où les femmes sont plus nombreuses que les hommes, en dépassant le modèle scandinave. L'exil forcé auquel ont été obligées millions de rwandaises pendant le conflit, n'a pas freiné cette aspiration à l'établissement de la paix. Un exemple clair de cela : les 26 femmes leaders rwandaises qui ont

pris part au Dialogue Inter Rwandais DIR 2008, une initiative mise en marche depuis la Catalogne et qui aspire à apporter des solutions viables au conflit. Ces femmes, hutus et tutsie, venues de huit pays européens, combattent pour aller au-delà du passé amer qui les a obligées à s'enfuir de leurs maisons. Ce sont des femmes comme Marie Lyse, réfugiée hutu qui dirige des projets destinés aux jeunes, et Rachel, activiste tutsie au sein de la société civile.

.....
«Nous voulons transmettre à nos fils la valeur de la paix et de la concorde, un héritage différent de celui que nous avons reçu ».

.....
Elles vivent aujourd'hui dans des pays comme le Royaume-Uni ou la Belgique, mais dans leur mémoire demeure le souvenir de villages comme Nyamata, où un humble monument commémoratif rend hommage aux victimes d'une folie portée à l'extrême. À l'occasion du DIR, Marie Lyse et Rachel se sont donné la main pour le journal AVUI, elles se regardent avec complicité et partagent, avec empathie, le rêve d'un Rwanda uni.

L'exil les a séparées, mais l'expérience d'une douleur partagée, au-delà des étiquettes ethniques qui ont provoqué la mort de leurs parents, les a unies. Une expérience qui est résumée avec un sentiment : « Pour la première fois, Hutus et Tutsis nous avons pleuré

ensemble, nos victimes. Pour la première fois, nous avons pu partager notre douleur », admet Rachel.

Contrairement à des éditions précédentes, le DIR a cherché cette année un point de vue féminin. Ainsi, les valeurs de la femme ont régné au-dessus des divisions. « Les femmes sommes le soutien de la paix et voulons transmettre cette valeur à nos fils, un héritage très différent de celui que nous avons reçu de nos pères », affirme Marie Lyse, une femme qui apporte au Dialogue la vision de ceux qui, comme elle, ont dû s'enfuir du pays quand ils étaient encore des enfants : « Nous avons une douleur différente de celle de nos pères, mais aussi avons le besoin de partager cette douleur, parce que cette expérience nous a séparées de nos mères ».

800.000 Tutsis et Hutus modérés sont morts en 1994, dans un génocide encouragé par l'Etat et commis en cent jours

Irma Rognoni, avocate, médiatrice et responsable du DIR - avec Jordi Palou-, explique que « par leur culture, par la vie communautaire et par le rôle fondamental qu'elles jouent dans la société, les femmes du Rwanda sont un foyer de paix », et rappelle que, malgré l'intensité avec laquelle les femmes ont partagé leur douleur, elles se sont juré d'aller de l'avant et de former l'identité des nouvelles générations en inculquant la non-violence, la participation interethnique et la transmission de valeurs.

En 2000, c'est l'année pendant laquelle l'actuel président Paul Kagame a été élu par les parlementaires. Trois ans plus tard, il sera réélu dans les premières élections démocratiques depuis 1994.

Un long chemin plein de blessures.

En 2000 a été élu président Paul Kagame, chef du Front Patriotique, une formation gouvernementale et force rebelle tutsie qui avait envahi le Rwanda depuis l'Ouganda en 1990, un des facteurs qui ont provoqué le génocide qui a suivi: le massacre de 800.000 tutsis par les mains de hutus. Aujourd'hui, une grande partie de la population voit avec méfiance un gouvernement accusé d'utiliser le pouvoir pour régler ses comptes. « On poursuit toutes les personnes qui ont développé des fonctions d'importance dans le régime précédent », explique Rachel. « Ce que l'on sait moins, c'est le fait que l'actuel régime, tutsi, a produit des victimes tutsis », ajoute Marie Lyse, qui dénonce la chasse aux sorcières contre la classe intellectuelle que mène à terme le gouvernement de Kagame. La distance leur permet de contempler avec prudence et un certain optimisme le futur, mais elles rappellent que le chemin sera long et que, auparavant, il faudra soigner les blessures. ■

